



Le trou de la couche d'ozone — Leçons tirées de ce phénomène

Les craintes qu'inspirent le réchauffement de la planète, le lent empoisonnement progressif de la chaîne alimentaire dans l'Arctique, les déversements, en particulier au large de la péninsule de Kola, de réacteurs de sous-marin russes et d'autres déchets nucléaires, les polluants de l'eau et de l'atmosphère et les rebuts des sites militaires et industriels dans toute la région circumpolaire, font de la protection de l'environnement, une des grandes priorités du programme « arctique » de tous. Même la Russie, aux prises avec les énormes problèmes posés après la fin du régime soviétique par l'édification d'une véritable démocratie et la reconstruction d'une économie en ruines, a encouragé le règlement des problèmes environnementaux. Boris Yeltsin a déclaré un jour à Audrey McLaughlin que le déversement de déchets nucléaires au large de Kola l'inquiétait aussi beaucoup et lui a suggéré de demander à Ottawa d'assumer les frais d'assainissement.

Le Conseil de l'Arctique, qui est lui-même un surjet de l'Initiative de protection du milieu arctique, peut s'attendre à ce que les questions environnementales figurent en tête de ses priorités.

Comme beaucoup de polluants de la région circumpolaire ont leur source d'ailleurs, aucune solution ne sera possible sans un large soutien international, même si les huit membres du Conseil de l'Arctique parviennent à s'entendre sur la nécessité de prendre certaines mesures.

C'est pourquoi il est peu probable que la détérioration de l'environnement dans l'Arctique déclenche une intervention internationale concertée tant que l'on n'aura pas prouvé que les conséquences sont suffisamment graves et qu'elles créent une menace pour les populations des régions éloignées de l'Arctique.

Ce n'est pas le souci du sort des pingouins de l'Antarctique qui a inspiré le désir de réparer le trou dans la couche d'ozone. C'est la crainte d'être victime de cancers de la peau, partagée par des centaines de millions d'amoureux du soleil partout aux États-Unis et dans le reste du monde industrialisé, qui a créé la motivation politique internationale nécessaire pour qu'on s'attaque aux causes de ce phénomène.

Dans l'Arctique, où les problèmes environnementaux sont localisés, il est douteux que les solutions exigent une intervention multilatérale. Mais lorsque ces problèmes ont leur origine ailleurs que dans cette région, le nouveau Conseil de l'Arctique n'aura peut-être pas la carrure nécessaire pour apporter des solutions.

Développement durable

La décision devrait être aisée. Après tout, si l'on ne fait rien, on aboutira à l'épuisement des ressources de la planète et probablement, à la fin de notre civilisation.

Pourtant, rien ne semble être plus problématique dans le programme de mise en valeur du Nord. Pour commencer, personne n'est d'accord sur ce que le développement durable signifie.

Englobe-t-il les grands projets d'extraction d'hydrocarbures, ou seulement leurs produits s'ils sont réinvestis dans la région? Dans quelles conditions les industries extractives sont-elles tolérables?

Pour certains, le développement durable est un véritable signal d'alarme. Pour certaines sociétés, il représente une croisade vaine et irresponsable, qui conduit à la ruine.

Pour beaucoup de peuples autochtones, le développement durable est un des fondements de leur vie et de leur culture depuis de dizaines de milliers d'années. Le développement non durable constitue donc une menace directe pour leur survie.